

http://en.wikisource.org/wiki/Guerilla_Open_Access_Manifesto

<https://archive.org/details/GuerillaOpenAccessManifesto>

Guerilla Open Access Manifesto

Information is power. But like all power, there are those who want to keep it for themselves. The world's entire scientific and cultural heritage, published over centuries in books and journals, is increasingly being digitized and locked up by a handful of private corporations. Want to read the papers featuring the most famous results of the sciences? You'll need to send enormous amounts to publishers like Reed Elsevier.

There are those struggling to change this. The Open Access Movement has fought valiantly to ensure that scientists do not sign their copyrights away but instead ensure their work is published on the Internet, under terms that allow anyone to access it. But even under the best scenarios, their work will only apply to things published in the future. Everything up until now will have been lost.

That is too high a price to pay. Forcing academics to pay money to read the work of their colleagues? Scanning entire libraries but only allowing the folks at Google to read them? Providing scientific articles to those at elite universities in the First World, but not to children in the Global South? It's outrageous and unacceptable.

"I agree," many say, "but what can we do? The companies hold the copyrights, they make enormous amounts of money by charging for access, and it's perfectly legal — there's nothing we can do to stop them." But there is something we can, something that's already being done: we can fight back.

Those with access to these resources — students, librarians, scientists — you have been given a privilege. You get to feed at this banquet of knowledge while the rest of the world is locked out.

But you need not — indeed, morally, you cannot — keep this privilege for yourselves. You have a duty to share it with the world.

And you have : trading passwords with colleagues, filling download



Manifeste de la Guérilla pour l'Ouverture de l'Accès aux Données

L'information, c'est le pouvoir. Mais comme pour tout pouvoir, il y a des gens qui veulent le garder pour eux-mêmes. La totalité de l'héritage scientifique et culturel mondial, qui a fait l'objet de publications depuis des siècles dans des livres et des journaux, est de plus en plus numérisé et verrouillé par une poignée d'entreprises privées. Vous voulez lire les articles concernant les découvertes scientifiques les plus célèbres ? Il vous faudra payer des sommes énormes à des éditeurs tels que Reed Elsevier (1).

Mais des gens combattent pour changer cela. Le Mouvement pour l'Ouverture de l'Accès aux Données se bat vaillamment pour s'assurer que les scientifiques n'abandonnent pas leur droits d'auteur, mais à la place veillent à ce que leurs travaux soient publiés sur internet, dans des conditions qui permettent à tous d'y accéder. Mais même dans le meilleur des scénarios possibles, cela ne s'appliquera qu'aux travaux à venir. Tout ce qui a été réalisé jusqu'à présent aura été perdu.

C'est un prix trop élevé à payer. Forcer les chercheurs à payer pour lire les recherches de leurs collègues ? Scanner des bibliothèques entières mais n'autoriser que les abonnés de Google à les lire ? Fournir les articles scientifiques aux étudiants des universités d'élite du Monde Occidental, mais pas aux enfants du Tiers Monde ? C'est scandaleux et inadmissible.

Beaucoup rétorquent : Je suis d'accord mais que peut-on y faire ? Ces entreprises en détiennent les droits, ils gagnent énormément en faisant payer l'accès, et c'est tout à fait légal — nous ne pouvons rien faire pour les arrêter. »

Mais il y a quelque chose qu'on peut faire, quelque chose qui a déjà été fait, on peut se battre.

Vous qui avez accès à ces ressources, étudiants, bibliothécaires, chercheurs ; on vous a accordé ce privilège. Vous avez obtenu le droit de vous alimenter à ce banquet du savoir dont le reste du monde est exclu.

Mais vous n'avez pas besoin, et moralement vous ne pouvez pas, garder ce privilège pour vous seuls. Vous avez le devoir de le partager avec le monde entier.(2)

Vous pouvez donner vos mots de passe à des collègues, remplir des demandes de téléchargement pour des amis.

requests for friends.

Meanwhile, those who have been locked out are not standing idly by. You have been sneaking through holes and climbing over fences, liberating the information locked up by the publishers and sharing them with your friends.

But all of this action goes on in the dark, hidden underground. It's called stealing or piracy, as if sharing a wealth of knowledge were the moral equivalent of plundering a ship and murdering its crew. But sharing isn't immoral — it's a moral imperative. Only those blinded by greed would refuse to let a friend make a copy.

Large corporations, of course, are blinded by greed. The laws under which they operate require it — their shareholders would revolt at anything less. And the politicians they have bought off back them, passing laws giving them the exclusive power to decide who can make copies.

There is no justice in following unjust laws. It's time to come into the light and, in the grand tradition of civil disobedience, declare our opposition to this private theft of public culture.

We need to take information, wherever it is stored, make our copies and share them with the world. We need to take stuff that's out of copyright and add it to the archive. We need to buy secret databases and put them on the Web. We need to download scientific journals and upload them to file sharing networks. We need to fight for Guerilla Open Access.

With enough of us, around the world, we'll not just send a strong message opposing the privatization of knowledge — we'll make it a thing of the past.

Will you join us?

[Aaron Swartz](#)

July 2008, Eremo, Italy

De leur côté, ceux qui ont été exclus ne restent pas inactifs : ils regardent par le trou de la serrure, grimpent par-dessus les barrières, libèrent l'information emprisonnée par les éditeurs pour la partager avec des amis.

Mais toute cette activité se fait dans l'ombre, cachée en sous-sol. On l'appelle du vol ou du piratage, comme si le partage du savoir était l'équivalent moral du sabordage d'un navire et de l'assassinat de son équipage. Mais le partage n'est pas immoral, c'est même un devoir moral. Seuls les gens aveuglés par l'appât du gain refusent de laisser un ami faire une copie.

Les grandes entreprises sont, évidemment, aveuglées par l'appât du gain. Les lois qui les régissent les y obligent, leurs actionnaires se révolteraient contre tout autre attitude. Et les politiciens qu'ils ont achetés les aident en votant des lois qui leur donnent le pouvoir exclusif de décider qui a le droit de faire des copies.

Il n'y a pas de justice à respecter des lois injustes. Il est temps d'opérer au grand jour et, dans la droite ligne de la désobéissance civile, de déclarer notre opposition au vol qu'est la privatisation de la culture publique.

Nous devons aller chercher l'information là où elle est stockée, faire nos copies et les partager avec le monde entier. Nous devons récupérer le matériel qui n'est plus sous copyright et l'archiver. Nous devons acheter les bases de données secrètes et les mettre sur Internet. Nous devons télécharger les revues scientifiques et les déposer sur les réseaux de partage. Nous devons nous battre pour la Guérilla de l'Ouverture de l'Accès aux Données.

Si nous sommes assez nombreux de par le monde, nous n'enverrons pas seulement un message contre la privatisation du savoir ; nous en ferons une attitude du passé. Vous joindrez-vous à nous ?

Aaron Swartz, juillet 2008, Eremo, Italie.

(communiqué rédigé par un collectif, signé par Aaron Swartz)

Traduction relue et revue par Christophe Catarina de l'ABUL, 20140807.

Notes de la traduction

(1) http://en.wikipedia.org/wiki/Reed_Elsevier

La « trademark » d'ELSEVIER, fondée par une famille méthodiste, représente un vieillard cueillant les grappes de raisin d'une vigne grimpant sur le tronc de l'arbre de la connaissance avec cette devise en latin « NON SOLUS »

(2) http://fr.wikipedia.org/wiki/Nuit_du_4_ao%C3%BBt_1789